

COMPRENDRE LE PHÉNOMÈNE DES DROGUES SYNTHÉTIQUES CLANDESTINES

INTRODUCTION

Les tendances de l'abus des drogues sont fréquemment cycliques, telle ou telle drogue ou tel ou tel type de consommation réapparaissant à des époques différentes ou dans des régions différentes. Mieux comprendre ces tendances et la dynamique qui les anime peuvent par conséquent contribuer à améliorer les politiques suivies et permettre d'intervenir rapidement pour éviter la réapparition de problèmes connus.

À la différence de l'abus de drogues d'origine végétale comme l'héroïne et la cocaïne, qui ont une longue histoire, ce n'est qu'au cours des dix dernières années que le "phénomène des drogues synthétiques", c'est-à-dire la généralisation de l'usage ludique de certaines drogues psychoactives par une population essentiellement jeune, fréquemment comme élément d'un certain mode de vie ou d'une identité de groupe liée à une sous-culture déterminée, est devenu un problème mondial. S'il est aujourd'hui évident que certaines drogues synthétiques clandestines se propagent rapidement de par le monde, il subsiste des différences considérables quant à l'ampleur du problème, du point de vue aussi bien géographique que de celui des populations de consommateurs.

L'on a essayé de donner ci-après un aperçu général et un historique du phénomène des drogues synthétiques clandestines, l'accent étant mis sur les caractéristiques intrinsèques de leur fabrication illicite, de leur trafic et de leur abus par rapport à celles de l'héroïne et de la cocaïne. Le rôle et l'interaction complexes de ces caractéristiques dans l'évolution et la propagation géographique de l'actuel phénomène des drogues synthétiques sont décrits et les tendances actuelles et passées sont examinées pour chercher à discerner l'évolution vraisemblable de la situation.

LES DROGUES SYNTHÉTIQUES CLANDESTINES: L'ÉVOLUTION D'UN PROBLÈME

Des drogues d'origine végétale aux drogues synthétiques

Le problème contemporain de la drogue a subi une longue évolution et son origine remonte à l'utilisation de préparations ou de produits végétaux bruts n'ayant qu'un impact psychoactif relativement modéré à des fins rituelles, spirituelles ou médicinales. Avec le progrès des sciences naturelles et des techniques pharmaceutiques, il est devenu possible de raffiner les composés psychoactifs (par exemple morphine ou cocaïne) des produits végétaux bruts (opium et feuilles de coca respectivement). Le principe actif pur étant disponible, il est devenu possible de trouver des applications médicales plus fiables et plus spécifiques, encore que les utilisations thérapeutiques de ces substances dépendaient de la disponibilité de matières premières végétales. Ce n'est qu'à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, lorsque la recherche et l'industrie pharmaceutiques ont pris une certaine ampleur et ont atteint un degré de développement raisonnable, que la fabrication synthétique de drogues thérapeutiques a commencé à faire concurrence, en termes de coût-efficacité, à l'utilisation de principes actifs isolés de matières premières naturelles. Ainsi, il est devenu possible de fabriquer en laboratoire, partout dans le monde, les principes actifs purs de plusieurs produits traditionnels d'origine végétale au moyen, généralement, de matières premières chimiques aisément disponibles et bon marché^a et de mettre nombre de ces médicaments à la portée de vastes secteurs de la société (les principales étapes de l'évolution du problème contemporain de la drogue sont illustrées à la figure 2 ci-dessous).

L'étape suivante du processus d'évolution a été marquée par la recherche de drogues ayant des effets

a) Dans certains cas, il peut encore être plus économique d'isoler le principe actif (par exemple la morphine) de la matière première végétale, même si une fabrication par synthèse est possible.

ENCADRÉ A: Catégories de drogues (d'origine "végétale" par opposition à "synthétiques")

Généralement parlant, il y a deux grandes catégories de drogues. Les drogues "synthétiques" et les drogues "d'origine végétale" ou "naturelles". Bien que l'expression "drogue synthétique" soit aujourd'hui fréquemment assimilée à l'"ecstasy"^b ou aux "stimulants de type amphétamine", elle englobe en fait une gamme beaucoup plus large de substances artificielles. Le trait distinctif des drogues synthétiques, par opposition aux drogues d'origine végétale, est qu'elles sont fabriquées par synthèse dans un laboratoire chimique, habituellement à partir de produits chimiques disponibles dans le commerce (appelés précurseurs ou matériaux de départ). Les drogues d'origine végétale, en revanche, sont obtenues par raffinage ou traitement de matériaux végétaux.

Les drogues synthétiques peuvent être des copies de substances naturelles, des modifications de ces substances ou des créations totalement inédites n'ayant aucun homologue dans la nature. Cela signifie que presque toutes les substances peuvent également être fabriquées par synthèse dans un laboratoire chimique (voir la figure 2) et que, par conséquent, c'est le procédé d'obtention d'une drogue déterminée qui est la pierre de touche pour faire la distinction entre les drogues naturelles et synthétiques, c'est-à-dire extraction/isolément de la matière végétale ou synthèses chimiques à plusieurs étapes à partir de plusieurs produits chimiques plus simples, qui sont les précurseurs. Lorsque des précurseurs naturels interviennent dans le procédé de fabrication, les produits qui en résultent sont appelés drogues "semi synthétiques".

La cocaïne et la morphine sont des exemples de plantes d'origine végétale, les principes actifs se trouvant dans la feuille de coca et le pavot à opium respectivement^c. L'héroïne est parfois aussi considérée comme d'origine végétale bien qu'elle soit produite par une modification chimique mineure de la morphine, de sorte qu'il serait plus exact de la ranger dans la catégorie des drogues "semi synthétiques". Le groupe des drogues synthétiques comprend, par exemple, les stimulants amphétamine et méthamphétamine, l'ecstasy, les dépressants méthaqualone (plus connus sous le nom de Mandrax), différentes benzodiazépines (habituellement connues sous les appellations commerciales de Valium ou de Librium) et les analgésiques synthétiques liés au fentanyl, pour n'en citer que quelques-uns.

thérapeutiques identiques ou similaires mais plus puissants ou plus spécifiques, c'est-à-dire ayant moins d'effets secondaires indésirables. Le principe consistant à modifier la structure chimique d'une molécule mère déterminée et bien connue, parfois appelé modélisation, est un concept fondamental de la recherche et de la fabrication industrielle de produits pharmaceutiques dans le monde d'aujourd'hui. Un exemple de drogue synthétique moderne fabriquée sur le modèle des caractéristiques structurales de la morphine est un groupe d'opiacés synthétiques, les fentanyl, qui sont utilisés comme analgésiques et comme produits anesthésiques.

Dans un premier temps, les produits pharmaceutiques ont suscité un enthousiasme généralisé pour presque tous les nouveaux produits, ce qui, joint à la facilité avec laquelle on pouvait se procurer certains médicaments, à des pratiques de prescriptions laxistes et/ou à des surprescriptions, a entraîné une utilisation négligente de ces drogues. Peu à peu, la prise de conscience des dangers potentiels liés à une utilisation généralisée de certains médicaments psychoactifs et les préoccupations suscitées par ces risques ont commencé à croître. Lorsque les organes de réglementation ont introduit des restrictions, les utilisations médicales de ces drogues ont été peu

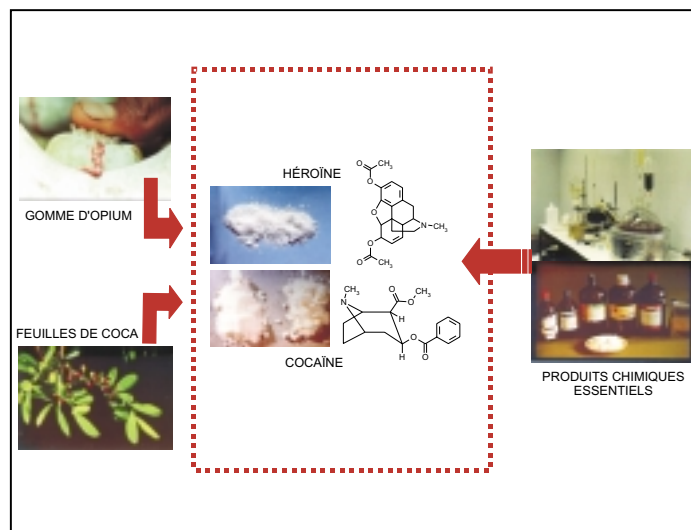


Figure 1: L'héroïne et la cocaïne peuvent être produites à partir de matériaux naturels ou par synthèse chimique.

b) Dans ce chapitre, le terme "ecstasy" renvoie à tout groupe de substances vendues sous cette appellation; utilisé sans guillemets, le terme se réfère à la substance chimique MDMA.

c) Dans ce chapitre, les termes "drogues d'origine végétale" désignent la cocaïne et la morphine/héroïne et non les matériaux organiques eux-mêmes (feuilles de cocaïne, et opium). Le cannabis n'est donc pas inclus non plus dans cette définition.

à peu découragées et celles-ci ont ensuite commencé à diminuer. Le détournement des circuits licites vers le commerce illicite est alors devenu la principale source d'approvisionnement de ces substances à des fins non médicales. Le resserrement et l'élargissement des mesures de contrôle ont ensuite débouché sur la création de laboratoires clandestins qui, pour satisfaire la demande illicite, fabriquent illégalement par synthèse des copies des produits recherchés à partir des mêmes produits chimiques que ceux qui sont utilisés dans l'industrie pharmaceutique^d.

La dernière phase de l'évolution du problème contemporain de la drogue a été l'élaboration de nouvelles drogues fondées sur la structure chimique d'une substance apparentée produisant des effets souhaités. Ce principe est très semblable à celui qui inspire la recherche pharmaceutique. Cependant, si les buts de l'industrie pharmaceutique sont de mettre au point des médicaments plus sûrs et d'accroître la spécificité d'un médicament afin de produire un type déterminé d'effet thérapeutique, les fabricants clandestins ont pour objectif de créer des substances liant les profils pharmacologiques demandés par les util-

isateurs. Ils sont également mus par le désir de créer des substances qui échappent aux régimes nationaux ou internationaux de contrôle afin de contourner la réglementation existante et éviter les poursuites. Ces drogues de fabrication clandestine, dites "drogues de formule modifiée" ("designer drugs"), sont parfois appelées aussi "drogues synthétiques de la deuxième génération" étant donné qu'elles ne sont pas simplement des copies illégalement fabriquées de substances existantes, mais des créations totalement inédites dans le secteur clandestin^e.

Il y a essentiellement cinq grandes catégories de drogues de formule modifiée:

- i) les opiacés synthétiques,
- ii) les dérivés de la phencyclidine (PCP),
- iii) les tryptamines,
- iv) les dérivés de la méthqualone, et
- v) les phénylalkylamines (PAA).

La plupart des opiacés synthétiques sont chimiquement étroitement apparentés au fentanyl ou à la péthidine (mépéridine). Les fentanyls sont apparus sur le

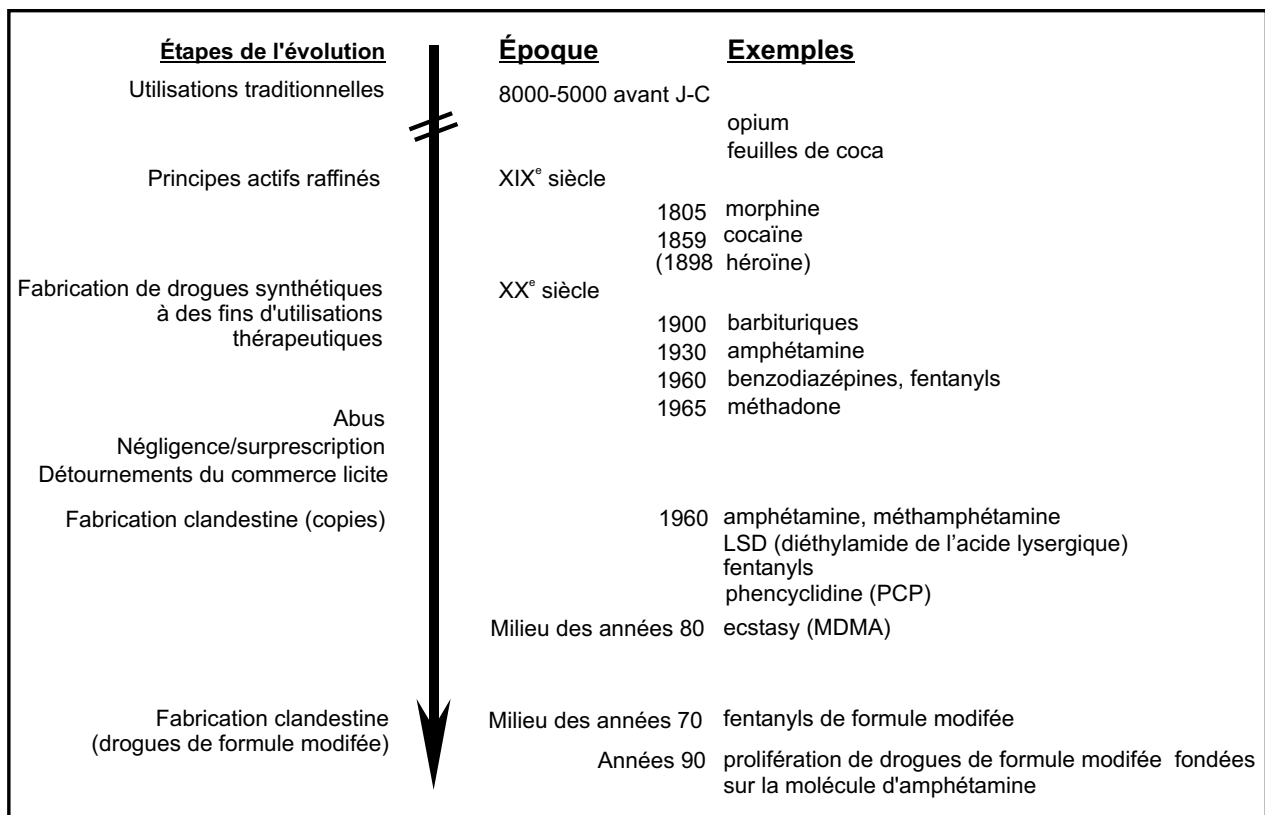


Figure 2: Les drogues synthétiques clandestines: évolution du problème.

d) Cette description des différentes étapes de l'évolution du phénomène reflète la situation enregistrée dans nombre de pays développés à partir du début du XX^e siècle. L'enchaînement des différentes étapes est le même au plan mondial, mais leurs dates varient d'une région géographique à une autre.

e) Si la consommation de drogues illégalement fabriquées comporte toujours un risque de réaction aux sous-produits générés pendant le processus de synthèse, les drogues sur mesure s'accompagnent d'un risque supplémentaire d'effets indirects d'une sévérité inconnue produits par les nouvelles drogues elles-mêmes. Ainsi, les usagers sont en quelque sorte des cobayes pour des drogues qui n'ont subi aucun contrôle de qualité pendant le processus de fabrication et qui n'ont jamais été testées comme il convient sur l'être humain.

marché lorsqu'il est devenu plus difficile de se procurer de l'héroïne vers les années 70 et au début des années 80. Ils ont alors été vendus comme "héroïne synthétique" mais étaient plusieurs centaines de fois plus puissants que l'héroïne elle-même. De ce fait, il y a eu d'innombrables cas de surdoses et de décès, et la vogue des fentanyl s'est rapidement dissipée. Le deuxième groupe des dérivés des opiacés synthétiques clandestinement modifiés sont les péthidines. Ces dernières sont les drogues de formule modifiée qui ont causé jusqu'à présent les plus graves ravages, une réaction neurotoxique à un sous-produit de la péthidine ayant causé au début des années 80 des cas irréversibles de maladie de Parkinson chez des jeunes qui s'étaient injectés cette drogue par voie intraveineuse. Les dérivés de la PCP, qui sont basés sur la molécule de la phencyclidine, produit utilisé pour l'anesthésie générale, ont attiré l'attention des organismes de contrôle des drogues vers la fin des années 60. Du fait de leurs propres propriétés hallucinogènes et de leurs effets souvent bizarres, leur utilisation ne s'est pas particulièrement généralisée. Les tryptamines sont un autre groupe de composés hallucinogènes qui se prêtent à des modifications structurales. Elles sont apparentées au LSD par leur structure chimique et, comme le LSD, ont été assez en vogue pendant la période "psychédélique" qui a marqué les années 60. Les versions modifiées de la méthamphétamine, dépressant du système nerveux central, n'ont eu qu'une popularité limitée en dépit de la facilité relative avec laquelle ils peuvent être fabriqués par synthèse. En revanche, plusieurs substances apparentées par leur structure chimique à l'amphétamine, les phénylalkylamines, ont été lancées sur le marché illicite à plusieurs reprises depuis la seconde moitié des années 60. La dernière vague a commencé au milieu des années 80 et au début des années 90 lorsque plusieurs stimulants de type amphétamine (STA) ont fait leur apparition dans les "fêtes dansantes" ("dance drug scene"). Pour différentes raisons, le phénomène des STA sous tous ses aspects est un exemple des particularités, des points de vue aussi bien de l'offre que de la demande, des drogues synthétiques clandestines en général.

Les stimulants de type amphétamine (STA): un scénario typique^[1]

Étendue sociale et géographique de l'abus de STA

Dès qu'elles ont été introduites en médecine pendant les années 30, l'amphétamine et la méthamphétamine – considérées comme les drogues "mères" du groupe de STA – ont commencé à être utilisées à des fins non médicales. Une prescription laxiste, ainsi que l'utilisation qu'en ont faite les troupes pendant la seconde guerre mondiale, ont contribué à étendre l'abus des substances parmi le grand public. L'abus a com-

mencé parmi certains groupes professionnels avant de s'étendre aux étudiants et aux sportifs puis à ceux qui en font une utilisation ludique. L'abus chronique, parmi un noyau de consommateurs fréquents, est devenu un problème dans quelques pays, en particulier dans le nord de l'Europe et au Japon. Habituellement, les vagues d'abus de STA ont commencé parmi les secteurs les plus à l'"avant-garde" de la société, se sont propagées parmi les classes moyennes et ont enfin atteint les secteurs marginaux de la société.

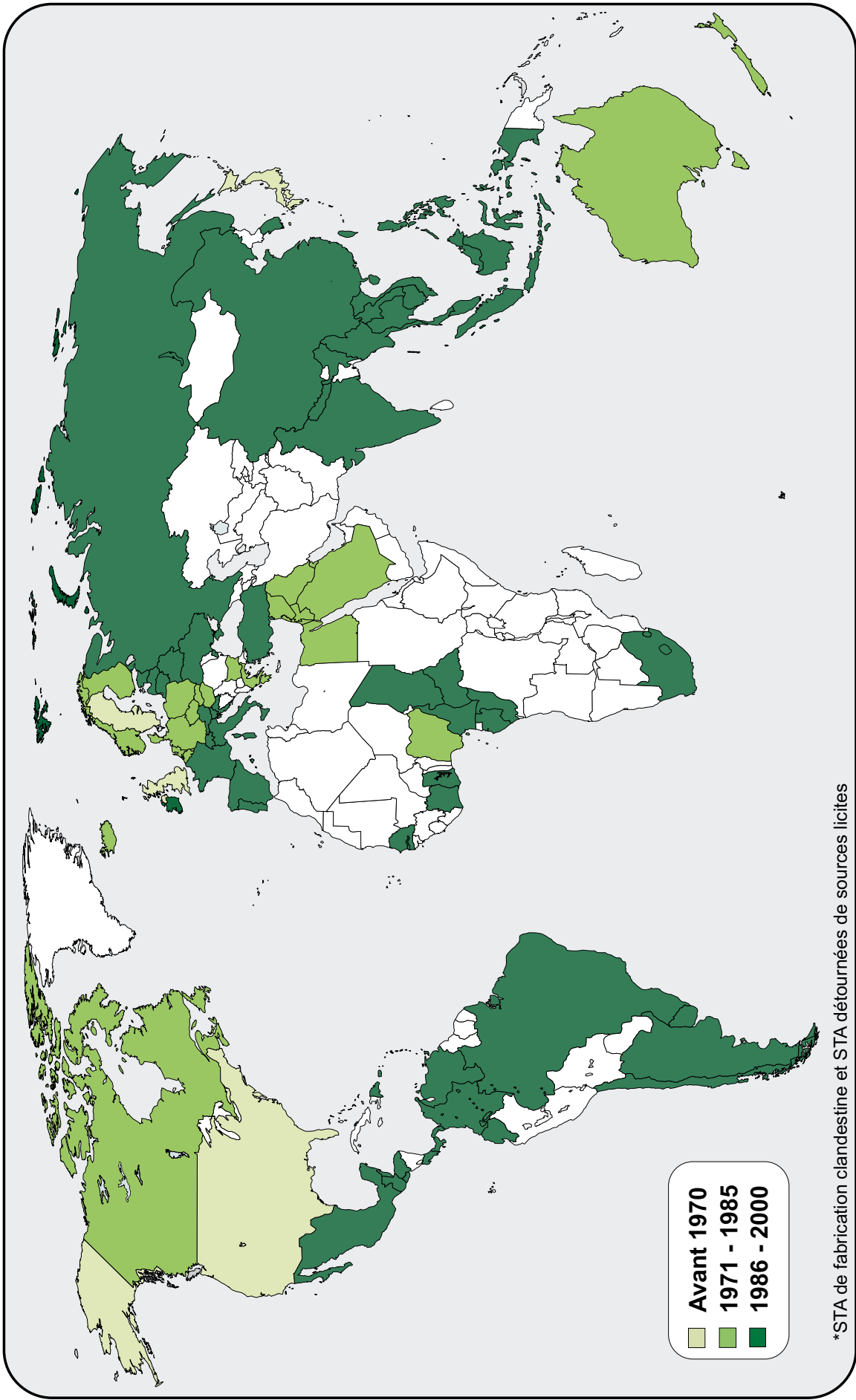
Du point de vue géographique, l'abus de STA s'est progressivement propagé dans un petit nombre de pays, dont la Suède, le Japon et les États-Unis, aux pays voisins des mêmes régions puis aux autres régions aussi. Depuis le milieu des années 90, et le début de l'épidémie d'"ecstasy" en Europe, l'abus de STA est devenu un phénomène mondial bien que différentes substances prédominent dans les diverses régions du monde (voir la figure 3). Aujourd'hui, les utilisations ludiques de STA sont les plus fréquentes dans plusieurs pays développés, particulièrement en Europe, mais elles augmentent rapidement aussi dans d'autres régions, en particulier dans le sud-est de l'Asie, où leur utilisation à des fins bien spécifiques, par exemple par les routiers pour rester éveillés, étaient jadis les plus fréquentes.

Sources d'approvisionnement

Au début, lorsque les amphétamines étaient considérées comme une panacée pour beaucoup d'affections, les utilisations non médicales des STA ont été facilitées par une surprescription et des pratiques laxistes. Lorsque les dangers potentiels d'une utilisation généralisée des STA ont commencé à devenir préoccupants et lorsque les organes de réglementation ont introduit des restrictions, des détournements à grande échelle du commerce licite sont rapidement devenus la principale source d'approvisionnement utilisée pour satisfaire la demande non médicale. Dès le début des années 70, l'application de mesures de contrôle plus rigoureuses à plusieurs STA traditionnels ont entraîné ce que l'on appelle souvent l'effet de "ballon", c'est-à-dire le déplacement des approvisionnements d'une source à une autre. En l'occurrence, l'effet de "ballon" est le déplacement du secteur licite au secteur illicite qui a débouché sur l'apparition d'une fabrication clandestine, dans un premier temps d'amphétamine et de méthamphétamine, puis de STA de formule modifiée.

Les mesures de contrôle ayant été étendues à la fabrication des matériaux de départ, l'effet de "ballon" a acquis une autre dimension, c'est-à-dire le déplacement d'un précurseur traditionnel à un autre puis le déplacement de la fabrication clandestine dans un pays voisin où les mesures de contrôle étaient moins rigoureuses. Pendant les années 80, le passage, aux

Figure 3 - Propagation progressive de l'abus de stimulants de type amphétamine*



États-Unis, du phényl 1-propanone-2 (P2P, également appelé benzyl méthylcétone) comme principal précurseur utilisé pour la fabrication par synthèse de méthamphétamine et le déplacement ultérieur de la fabrication clandestine de la méthamphétamine au Mexique sont une illustration de ce phénomène, dont un autre exemple, lié à l'introduction de mesures de contrôle plus rigoureuses, est le déplacement, à partir des années 50, de la fabrication clandestine de méthamphétamine du Japon en Corée, aux Philippines puis en Chine.

Aujourd'hui, dans la plupart des régions où les niveaux de consommation sont élevés, la fabrication clandestine par synthèse est la principale source d'approvisionnement des STA destinés aux marchés illicites. La fabrication des drogues "novatrices" de formule modifiée a atteint des étapes très avancées en Europe et, à un moindre degré, en Amérique du Nord et en Australie. Dans plusieurs pays d'Asie, la fabrication clandestine de drogues synthétiques en est encore à la première étape de la copie illicite de drogues existantes comme la méthamphétamine et,

plus récemment, l'ecstasy. En revanche, la situation dans nombre de pays en développement - en particulier d'Afrique et d'Amérique latine - demeure caractérisée par des disponibilités excessives, des pratiques de prescription laxistes et la possibilité de se procurer des produits pharmaceutiques par des circuits non réglementés. Dans lesdites régions, la situation qu'ont connue l'Europe, les États-Unis et le Japon pendant les années 60 et 70 risque de se répéter: des disponibilités excessives risquent d'être suivies par une fabrication clandestine par synthèse, d'abord de produits pharmaceutiques existants copiés puis de "STA de formule modifiée" ayant une structure apparentée.

DROGUES SYNTHÉTIQUES CLANDESTINES PAR OPPOSITION AUX DROGUES D'ORIGINE VÉGÉTALE

Dans le contexte du scénario décrit ci-dessus, l'on examinera ci-après les rapports complexes qui existent entre les éléments qui encouragent ou au con-

ENCADRÉ B: Différences spécifiques des procédés de fabrication des drogues synthétiques et des drogues d'origine végétale qui rendent intéressante la fabrication de drogues synthétiques clandestines:

- i) le volume des matériaux de départ requis est relativement bien moindre dans le cas des drogues synthétiques;
- ii) les précurseurs immédiats des drogues synthétiques sont comparables, par leur degré de traitement, aux produits intermédiaires que sont la pâte de coca et la morphine. Les laboratoires clandestins sont donc comparables à ceux qui procèdent à la transformation finale de la morphine en héroïne ou de la pâte de coca en cocaïne (voir la figure 4 ci-dessous);
- iii) l'échelle de fabrication de drogues synthétiques est très flexible: selon la drogue devant être fabriquée par synthèse, les laboratoires clandestins peuvent être et sont souvent une simple cuisine utilisée pour fabriquer au moyen de technologies primitives des drogues destinées à un usage personnel, ou bien peuvent être des édifices spécialisés et complexes dotés du matériel le plus moderne. Les laboratoires clandestins peuvent donc être facilement mis sur pied pour remplir une commande puis être démantelés pour éviter d'être découverts;
- iv) si, dans le cas des drogues d'origine végétale, un matériau de départ déterminé donne un produit final spécifique, la fabrication des drogues synthétiques est plus souple pour ce qui est du nombre de méthodes de synthèse et de précurseurs pouvant être utilisés et de produits finals;
- v) si le procédé de fabrication de drogues d'origine végétale est essentiellement un processus d'extraction et d'isolement, dans la mesure où les produits finals, la cocaïne et la morphine, sont présents dès le début, les produits finals synthétiques ne sont construits qu'aux dernières étapes de la synthèse, ce qui réduit le risque de détection tout en obligeant les services de répression à programmer soigneusement un raid sur un laboratoire clandestin (pas avant que le produit final ne soit fabriqué et pas après sa distribution) pour pouvoir prouver qu'il y a effectivement eu fabrication par synthèse;
- vi) le grand nombre de modifications structurelles ayant des profils pharmacologiques semblables, une drogue pouvant être remplacées par une autre, offre la possibilité d'expériences ou de "recherches" clandestines qui, fréquemment, ne peuvent pas être réprimées en application de la législation en vigueur dans de nombreux pays;
- vii) la possibilité de fabriquer des drogues synthétiques individualisées permet aux chimistes clandestins de satisfaire des besoins particuliers et de s'adapter rapidement à tout changement de la mode ou des préférences des consommateurs dès lors qu'il apparaît un marché potentiel. En revanche, la possibilité d'"innovations" clandestines dans le cas des drogues d'origine végétale est extrêmement limitée et ne concerne, pour l'essentiel, que la présentation ou le mode d'administration de la drogue.

traire découragent aussi bien la demande que l'offre des différents types de drogues, et l'on analysera certaines des caractéristiques sous-jacentes qui dictent l'offre et la demande, en mettant en relief les principales différences entre les drogues d'origine végétale (en prenant l'exemple de l'héroïne et de la cocaïne) et les drogues synthétiques (voir aussi les encadrés B et C).

Du côté de l'offre, un aspect essentiel, pour celui qui fabrique clandestinement des drogues, est la disponibilité des matériaux de départ requis et la possibilité de se les procurer. Si la fabrication des drogues d'origine végétale classique comme l'héroïne et la cocaïne est tributaire de matières premières naturelles qui ne sont produites que dans certaines régions, la fabrication de drogues synthétiques fait habituellement appel à des matériaux de départ que l'on peut le plus souvent se procurer facilement^f. Les produits chimiques dont il s'agit sont généralement bon marché et le produit final souhaité peut être fabriqué au moyen de quelques réactions simples. Il n'est pas nécessaire d'employer beaucoup de main-d'oeuvre à de longues tâches de récolte ou d'extraction, et les risques liés à la protection des zones de culture sont inexistantes.

Un autre élément important est la possibilité d'avoir accès à l'information et au savoir-faire scientifique et technique nécessaires. Or, l'on peut facilement se procurer les "recettes" de fabrication de drogues synthétiques dans différents ouvrages qui circulent sous le manteau ou par Internet. En fait, les technologies modernes de l'information facilitent beaucoup la fabrication par synthèse des drogues synthétiques en per-

mettant à n'importe quel profane de trouver des réponses à des questions comme celle des précurseurs à utiliser, où se les procurer, comment éviter d'être découvert et comment mettre sur pied un simple laboratoire "de cuisine". L'opération est d'autant plus facile que la synthèse est habituellement assez simple pour ce qui est du nombre de réactions nécessaires et de la technologie à utiliser. En outre, le rendement du processus de synthèse est généralement élevé.

Si certaines drogues synthétiques se sont propagées partout dans le monde au cours des dix dernières années, c'est sans doute aussi en raison de considérations économiques qui affectent leur fabrication, leur trafic et, en définitive, leur abus. Du côté de l'offre, la vente de drogues synthétiques est souvent plus lucrative que celle de cocaïne ou d'héroïne. N'étant pas limitée à des régions déterminées, la fabrication de drogues synthétiques peut également avoir lieu à proximité des localités où elles seront vendues^g. De ce fait, presque tout l'argent produit par la vente au détail d'une drogue synthétique reste dans la région où elle est consommée. En outre, comme les lieux de fabrication et de consommation sont très proches, le risque de détection se trouve réduit, par exemple lors du franchissement de frontières, outre que le trafic peut se faire en plus petites quantités. Comme les laboratoires de fabrication de drogues synthétiques sont moins visibles, les opérateurs clandestins courent aussi moins de risques que ceux qui fabriquent illégalement de la cocaïne ou de l'héroïne.

Du côté de la demande, plusieurs éléments influent sur la décision du consommateur de choisir telle ou

ENCADRÉ C: Caractéristiques intrinsèques des drogues synthétiques qui les rendent plus attrayantes pour les consommateurs que les drogues traditionnelles d'origine végétale:

- i) souvent, les drogues synthétiques s'absorbent par la bouche. Outre que cela est "commode" pour l'usager, l'ingestion de pilules peut également éviter de devoir s'injecter la drogue ou la fumer et écarte les dangers et l'opprobre social qui entourent ces modes d'administration;
- ii) en comparaison de l'héroïne et de la cocaïne, dont l'usage a été condamné aussi bien parmi les toxicomanes que par le grand public, la consommation ludique de drogues synthétiques est généralement considérée comme moins nocive et plus maîtrisable. Comme différentes drogues synthétiques sont utilisées pour améliorer les performances ou faire face à des situations difficiles ou désagréables (tension, stress, dépression, etc.), elles apparaissent souvent comme bénéfiques pour l'individu plutôt que destructrices;
- iii) parallèlement à l'internationalisation des sociétés et à l'apparition d'un monde de plus en plus orienté vers la technologie, les drogues synthétiques sont fréquemment considérées comme reflétant le progrès technologique, la modernité, l'aisance et la réussite dans la vie.

f) Il convient de noter que des matières premières naturelles peuvent être utilisées aussi pour la fabrication de certaines catégories de drogues synthétiques, par exemple l'éphédrine pour la fabrication de méthamphétamine ou de méthcathinone, ou certaines huiles essentielles contenant du safrole pour différentes substances de type ecstasy.

g) Cela est particulièrement le cas de l'"ecstasy" et de l'amphétamine en Europe et de la méthamphétamine aux États-Unis. Fait exception le trafic d'"ecstasy" en provenance d'Europe vers l'Australie, le sud-est de l'Asie et l'Extrême-Orient et les États-Unis. En Extrême-Orient, la méthamphétamine consommée est fabriquée dans la région.

telle drogue. Les caractéristiques pharmacologiques de la drogue elle-même, c'est-à-dire les effets recherchés, d'une part, et ses risques et effets secondaires, de l'autre, dans la mesure où ils sont connus du consommateur, jouent probablement un rôle important. De même, la possibilité d'administrer la drogue par des moyens autres que l'injection intraveineuse et, de plus en plus, par des méthodes autres que l'inhalation en fumant la drogue, est une considération qui semble elle aussi intervenir. D'autres éléments sont différentes considérations culturelles, sociales et économiques, l'image que projettent les différentes drogues et l'idée que s'en fait la société et la possibilité de se procurer des substances de remplacement. La situation est donc plus complexe du côté de la demande que de l'offre et les préférences des consommateurs peuvent changer rapidement.

Les incitations économiques, du côté de la demande, sont souvent particulièrement importantes lorsqu'il existe une substance de remplacement qui offre aux consommateurs des effets pharmacologiques semblables à moindres frais et avec moins de risques. Du point de vue pharmacologique uniquement, les stimulants que sont la cocaïne et la méthamphétamine/l'amphétamine s'adressent à la même population d'usagers. De même, l'héroïne et les fentanyl peuvent viser - et tel a été effectivement le cas à la fin des années 70 et au début des années 80 - le même marché d'analgésiques (opiacés) stupéfiants illicites. La réalité, toutefois, est beaucoup plus complexe étant donné que d'autres facteurs comme la pureté, la durée des effets et l'image des drogues jouent des rôles significatifs.

APPROCHES DU CONTRÔLE DES DROGUES SYNTHÉTIQUES CLANDESTINES

Le système de contrôle international des drogues est inspiré par la nécessité simultanée de garantir la disponibilité de substances utilisées à des fins médicales légitimes et d'empêcher qu'elles ne soient détournées vers les marchés illicites. Les procédures tendant à étendre les mesures de contrôle à de nouvelles substances ont été formulées soigneusement et compte tenu de la nécessité de préserver le commerce légitime de ces substances pour les besoins médicaux. Il est notamment prévu un système de surveillance de la fabrication licite, des stocks, du commerce et de l'utilisation des différentes substances et d'évaluations des quantités nécessaires à des fins médicales et scientifiques. Dans un tel système, tout écart ou tout changement apparaît immédiatement, ce qui permet de prendre des mesures de précaution et si besoin est des mesures correctives pour empêcher la fuite des substances contrôlées vers les circuits illicites.

Les drogues synthétiques clandestines constituent un défi pour l'actuel système contre les drogues à plusieurs égards:

- premièrement, comme leur fabrication est clandestine, il n'existe pas de commerce légitime et leur distribution ne peut pas être surveillée au moyen du système traditionnel de contrôle des drogues;
- deuxièmement, comme les substances sont inscrites aux Tableaux au cas par cas, l'apparition de nouvelles substances qui ne figurent pas aux Tableaux des Conventions ne peut pas être immédiatement contrée au moyen de mesures appropriées étant donné que leur fabrication, leur trafic et leur abus ne sont pas "illicites", c'est-à-dire ne constituent pas, à ce stade, une infraction pénale. Cela ouvre la porte à des expériences ou à des "recherches" clandestines sur plusieurs substances d'une même catégorie ayant les mêmes profils pharmacologiques;
- troisièmement, comme les substances en question sont clandestines, l'on ne dispose généralement pas de données suffisantes pour pouvoir procéder aux évaluations requises en vue de leur inscription à un Tableau. La procédure à suivre pour les soumettre à un système de contrôle est longue, ce qui permet aux fabricants de drogues clandestines de continuer à opérer pendant un certain temps et de vendre leurs produits sans être exposés immédiatement à des sanctions juridiques.

La communauté internationale a essayé, en adoptant la Convention de 1988, de renforcer le système de contrôle des drogues existant qui porte principalement sur les produits finals en se dotant d'un instrument tendant à combattre également le détournement et l'utilisation illicite des matériaux de départ et des autres produits chimiques nécessaires pour la fabrication de drogues clandestines. Le contrôle des précurseurs est maintenant devenu l'un des piliers de la plupart des stratégies de contrôle des drogues. Cet élément revêt une importance particulière en ce qui concerne les drogues synthétiques étant donné la flexibilité des procédés de fabrication et la diversité des matériaux de départ pouvant être remplacés par un autre.

En outre, avant l'entrée en vigueur de la Convention de 1988, il n'existait aucun système international de contrôle des précurseurs des drogues synthétiques, même pas les matériaux de départ les plus immédiats, à la différence de ce qui se passait pour les drogues d'origine végétale, dans le cas desquelles le même régime international de contrôle (Convention de 1961) s'applique aux matériaux de départ immé-

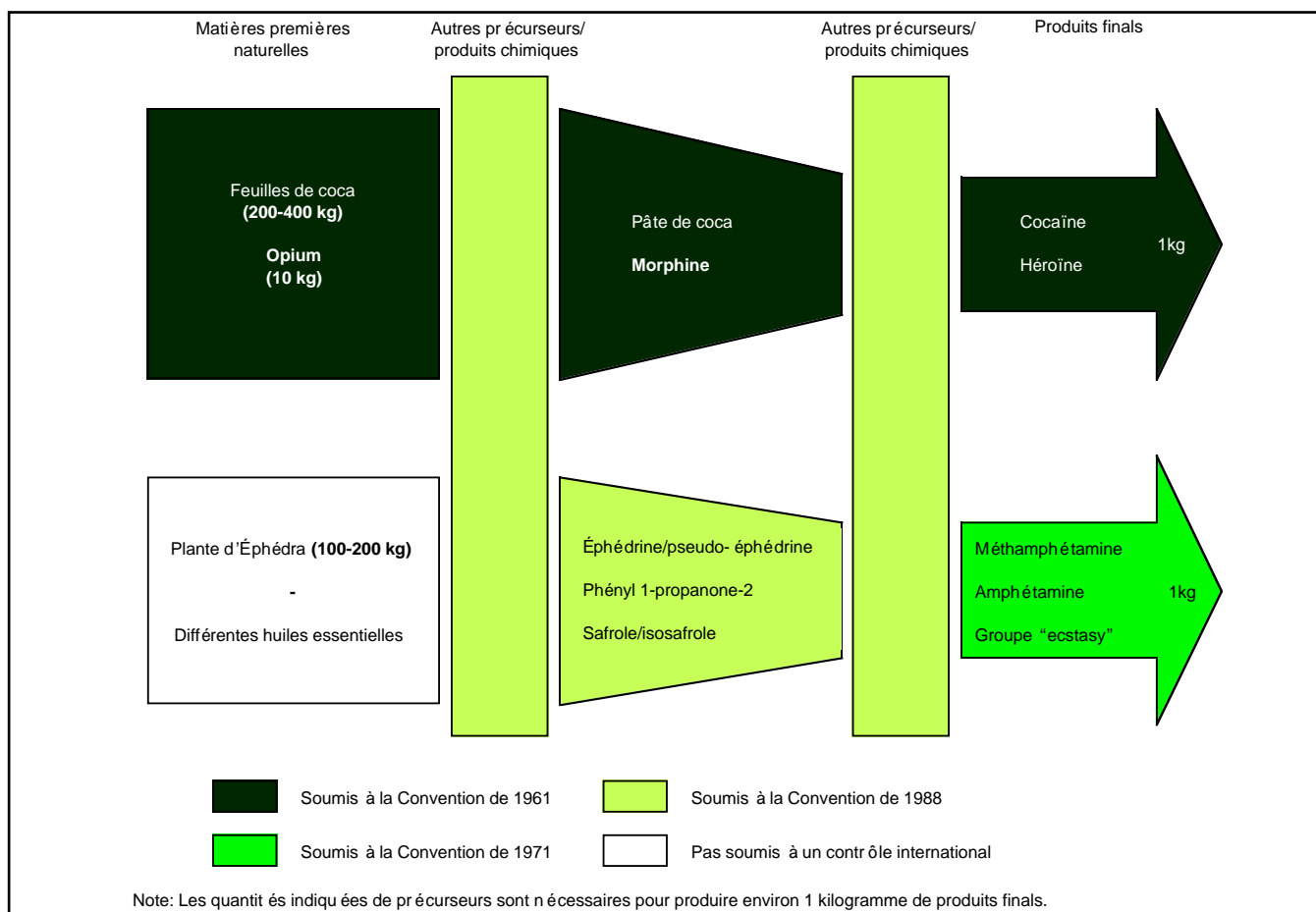


Figure 4: Comparaison des étapes du traitement et des régimes de contrôle de stupéfiants d'origine végétale et drogues synthétiques sélectionnées et de leurs précurseurs et matériaux de départ.

ats (feuilles de coca, opium), aux produits intermédiaires (pâte de coca, morphine) et aux produits finals (cocaïne, héroïne), seuls les produits chimiques requis pour les procédés d'extraction et de purification étant contrôlés par la Convention de 1988. L'on trouvera à la figure 4 un aperçu des différents régimes de contrôle applicables aux drogues d'origine végétale, aux drogues synthétiques, aux précurseurs et autres produits chimiques nécessaires à leur fabrication.

Du fait du grand nombre d'utilisations légitimes et du volume, souvent important, du commerce licite, il est souvent difficile aussi, dans la pratique, d'appliquer aux précurseurs un système de contrôle particulièrement rigoureux. De plus, à la différence de la plupart des produits finals, un grand nombre de sociétés, dans le monde entier, fabriquent et vendent de nombreux précurseurs. Il y a par conséquent différentes sources d'approvisionnement licite, ce qui permet aux opérateurs clandestins i) de s'adapter rapidement à l'introduction de mesures de contrôle plus strictes dans les principaux pays de production et de transit, et ii) de passer simultanément des commandes auprès de plusieurs fournisseurs de différentes régions. De ce fait, les itinéraires utilisés pour le trafic et le détournement de ces substances sont très sou-

ples. Un contrôle efficace du mouvement des précurseurs est compliqué aussi par la diversité des itinéraires de transport, qui passent par plusieurs intermédiaires situés dans des pays différents afin de déguiser la destination finale des expéditions.

Une autre des tendances enregistrées au cours des quelques dernières années a été l'utilisation croissante pour la fabrication illicite de drogues de substances non contrôlées obtenues par des moyens légitimes pour remplacer les précurseurs déjà soumis à un contrôle. Du point de vue du contrôle des drogues, cette tendance soulève deux problèmes. Premièrement, du fait du grand nombre de produits de remplacement possibles, il ne serait pas réaliste de vouloir contrôler rigoureusement le commerce licite de ces substances et, deuxièmement, nombre de ces produits de remplacement ont une gamme d'utilisations légitimes encore plus large que les précurseurs "traditionnels". La situation est plus préoccupante en ce qui concerne les produits synthétiques que les drogues d'origine végétale étant donné que même les précurseurs les plus essentiels de certaines drogues synthétiques peuvent être remplacés par des précurseurs non contrôlés ou peuvent être fabriqués par synthèse à partir d'un pré-précurseur

non contrôlé^h. Dans le cas de l'héroïne et de la cocaïne, en revanche, seuls les produits chimiques utilisés pour isoler, transformer et purifier ces substances peuvent être remplacés par des produits non contrôlés, tandis que des quantités suffisantes d'opium ou de feuilles de coca respectivement sont toujours indispensables à leur fabrication.

L'ÉVOLUTION D'UNE TENDANCE: L'ATTRACTION DE LA DEMANDE OU L'IMPULSION DE L'OFFRE?

Les préférences manifestées pour telle ou telle substance ou catégorie de substances résultent d'une interaction complexe entre différents facteurs culturels, sociaux, économiques et autres. De ce fait, elles varient avec le temps ainsi que d'un groupe et d'un pays à un autre. L'apparition d'une nouvelle drogue paraît habituellement être le résultat des "études de marché" faites par les fabricants clandestins, suivies par son adoption par les consommateurs. La vogue d'une nouvelle drogue dépend donc de cette satisfaction des préférences des consommateurs à un moment donné et dans un contexte socio-culturel donné. Par la suite, l'offre peut être peu à peu remplacée par la demande comme principal moteur de l'expansion du marché. Pour les drogues synthétiques, à l'échelle mondiale, la plupart des tendances nouvelles sont apparues dans les pays occidentaux, en particulier aux États-Unis, avant de se propager peu à peu vers des pays moins développésⁱ.

L'évolution des préférences manifestées pour les différentes drogues dépend dans une certaine mesure de l'évolution de l'image que projette telle ou telle substance, laquelle peut être en partie le résultat d'informations plus détaillées, exactes et complètes sur les effets secondaires et les risques liés à sa consommation. En absence de mémoire collective concernant les dangers qui entourent l'utilisation d'une drogue, chaque nouvelle génération d'usagers semble redécouvrir le plaisir qu'elle apporte, ce qui, avec la redécouverte et la propagation ultérieures d'informations sur ses conséquences néfastes pour la santé physique et mentale, explique en partie le caractère cyclique de la plupart des épidémies de consommation de drogues illicites².

Dans le cas des drogues traditionnelles d'origine végétale, les nouvelles tendances sont pour la plupart limitées à des changements du mode d'administration, qui vont de pair avec un changement correspondant de la présentation de la drogue (par exemple cocaïne et crack ou chlorhydrate d'héroïne et héroïne base). De ce fait, la gamme de produits offerts aux

consommateurs est très limitée. Les drogues synthétiques, en revanche, permettent une manipulation clandestine d'une molécule "à succès" sans que, souvent, les effets pharmacologiques recherchés par les consommateurs s'en trouvent modifiés, ce qui donne accès à toute une catégorie de substances apparentées. Du fait de leur flexibilité, les drogues synthétiques sont extrêmement adaptables à l'évolution des tendances de la mode tout en étant un cauchemar pour les services de répression et les laboratoires de chimie légale.

La mondialisation et l'internationalisation des sociétés semblent avoir contribué à créer un environnement propice à la propagation des drogues synthétiques clandestines des points de vue aussi bien de l'offre que de la demande. Du côté de la demande, l'on a observé au cours des dix dernières années au moins trois phénomènes:

- i) transformation des structures sociales dans nombre des sociétés du monde qui ont conduit, entre autres, à accorder plus de prix au succès et aux performances individuelles;
- ii) une tendance de plus en plus nette, partout dans le monde, à des modes de vie passagers, à des distractions éphémères et à une "société de consommation" qui voit dans les "pilules" des remèdes universels (voir aussi l'encadré D); et
- iii) l'expansion des technologies de communication modernes.

Si les deux premiers phénomènes peuvent déboucher sur des scénarios de consommation différents, à savoir un usage délibéré tendant à atteindre des objectifs déterminés dans les études ou la profession et un usage ludique, le troisième contribue à une propagation rapide des drogues synthétiques et à la convergence des schémas de consommation dans les différentes régions du monde. L'industrie des médias et les technologies de communication modernes, et en particulier l'Internet, permettent aux modes de prendre des dimensions de plus en plus planétaires et permettent au public de se renseigner plus facilement sur les drogues et leurs effets, sur les moyens de se les procurer et sur leurs prix respectifs.

La demande

La situation actuelle en ce qui concerne la consommation de drogues psychoactives à des fins ludiques est un aspect du contexte social de la "culture de

h) Des exemples en sont l'utilisation de benzaldéhyde et de cyanure de benzyl pour la fabrication de P2P et d'amphétamine.

i) Une exception à cette tendance est la méthcathinone (éphédrone), stimulant de type amphétamine apparue en 1982 à Saint-Petersbourg une dizaine d'années avant d'arriver aux États-Unis. Telle est également la vague actuelle de consommation d'"ecstasy" parmi les adeptes des "fêtes dansantes" qui est apparue en Europe et n'a touché les États-Unis que beaucoup plus tard.

masse" des jeunes des années 90. La consommation de drogues synthétiques depuis le début des années 90 n'a pas été imputable à des couches sociales déterminées, pas plus qu'elle ne semble avoir de dimension politique. Dans de nombreux pays, il s'agit plutôt de la recherche du plaisir, de l'amusement et de la distraction, au moyen d'un comportement contrôlé n'ayant apparemment aucun impact sur le travail. Aussi, la consommation de certaines drogues psychoactives est-elle devenue un phénomène de masse: à l'école ou à l'université, les enfants et les adolescents grandissent dans un environnement dont la drogue n'est presque jamais absente, sa disponibilité étant devenue la norme. Certaines drogues synthétiques sont aujourd'hui partie intégrante dans de nombreux pays de la culture des jeunes, qui voient dans ses manifestations un mode de vie en vogue. Parmi de vastes secteurs, de plus en plus jeunes, de la population, quel que soit le milieu social, les drogues synthétiques semblent être appréciées parce qu'elles facilitent les communications et les rapports avec l'entourage et parce qu'elles créent un sentiment d'appartenance et d'inclusion. Tel est particulièrement le cas des drogues ayant des effets essentiellement stimulants qui faisaient initialement partie du monde des "fêtes dansantes". Toutefois, la drogue dont il s'agit - ou son effet pharmacologique spécifique - est souvent moins importante pour l'utilisateur que le rôle qu'elle joue en tant qu'élément d'un certain mode de vie.

Types de drogue

Du point de vue de leurs effets pharmacologiques, les drogues synthétiques que recherchent actuellement les consommateurs dans l'environnement des "fêtes

dansantes" peuvent être rangées en un nombre restreint de catégories. Les substances en question sont consommées pour aiguïser les performances intellectuelles ou physiques, accroître ou altérer les perceptions sensorielles et/ou faciliter les communications avec l'entourage et les rapports sociaux. Les attitudes actuelles des jeunes ne semblent pas privilégier les drogues synthétiques calmantes, qui tendent à isoler l'utilisateur. Dans le contexte du phénomène infraculturel étroitement lié à la vogue des "fêtes dansantes", la pharmacologie des drogues utilisées, dans l'ensemble, demeure inchangée, à savoir une combinaison d'effets stimulants et de renforcement des perceptions sensorielles. Indépendamment de leurs effets pharmacologiques, les caractéristiques intrinsèques des substances elles-mêmes qui contribuent également à leur acceptabilité par une population d'utilisateurs déterminée sont notamment la rapidité avec laquelle elles commencent à produire leur effet et la durée de celui-ci. Étant donné la vogue que connaissent actuellement les drogues utilisées par les adeptes des "fêtes dansantes", la durée de l'effet d'une future drogue synthétique "idéale" ne devrait pas être trop longue et, de préférence, ne pas dépasser quelques heures; la drogue ne devrait pas produire de "gueule de bois" le lendemain; et elle devrait pouvoir être consommée par voie orale, et peut-être aussi être fumée, bien que l'acceptation sociale de ce dernier type de consommation ne cesse de diminuer dans plusieurs sociétés.

Les drogues synthétiques ne répondent pas toutes à ces critères, mais tel est le cas d'un grand nombre de substances de type amphétamine, et, étant donné la réputation et l'acceptation sociale que se sont acquises certaines drogues établies parmi ceux qui

ENCADRÉ D: Qualité de vie à vendre

Un aspect de la société de consommation contemporaine est l'augmentation rapide de la demande de produits qui permettent à chacun de gérer plus facilement sa vie. Un très grand nombre de produits de ce type sont aujourd'hui disponibles, habituellement sous forme de pilules faciles à avaler. Ces produits, dit-on, aiguïsent les facultés mentales tout en améliorant le bien-être physique de l'utilisateur et lui permettent de faire face à toute une série de problèmes quotidiens. Par exemple, le souci d'accroître des performances mentales, par exemple la concentration ou la mémoire ou l'aptitude cognitive, se reflète dans la vogue croissante des drogues parfois dites "intelligentes". Ces "drogues intelligentes" sont tout un groupe de substances allant de mélanges de vitamines, de minéraux et d'acides aminés à des produits pharmaceutiques utilisés pour traiter la perte de mémoire provoquée par le vieillissement. Ces produits agissent en accroissant l'irrigation sanguine du cerveau ou en activant certains neurotransmetteurs qui jouent un rôle dans l'apprentissage et la mémoire. Outre leurs effets stimulants (comme les boissons énergétiques), les "drogues intelligentes" peuvent également avoir un effet relaxant. La consommation de pilules pour maigrir, de stéroïdes anaboliques et de produits de dopage répond également au souci de se conformer aux idées, normes et comportements du moment. Certains auteurs vont même jusqu'à inclure dans cette catégorie le Viagra, médicament dispensé sur ordonnance utilisé pour traiter certaines formes d'impuissance sexuelle, étant donné que sa popularité peut être imputée aux mêmes considérations qui encouragent l'utilisation de nombre des panacées contemporaines. La commercialisation irresponsable (et souvent contraire à l'éthique) de certains médicaments licites risque par conséquent de créer un environnement tel que la consommation de "pilules", licites ou non, apparaît comme une panacée pour faire face à toutes les tensions que suscite la vie moderne.

fréquentent les "fêtes dansantes", tout porte à penser qu'elles continueront d'être disponibles et qu'elles se propageront de plus en plus parmi un public en dehors de cet environnement. En particulier, du fait de la réputation que s'est acquise l'"ecstasy", plusieurs autres substances sont vendues sous cette appellation et le terme "ecstasy" est devenu, de plus en plus, synonyme d'une drogue ludique dont la dose se présente sous forme d'un comprimé. Si certaines des substances vendues sous l'appellation "ecstasy" le sont également séparément sous leur propre nom, comme l'amphétamine et le LSD, plusieurs autres, spécialement différentes substances pharmacologiquement apparentées, n'ont pas de marché séparé ni d'identité distincte aux yeux des consommateurs. Une autre drogue qui risque de se propager davantage et plus rapidement à l'avenir est le gamma-hydroxybutyrate ou GHB^j. Bien que chimiquement sans rapport avec les stimulants de type amphétamine, le GHB a été lancé sur le marché en exploitant comme concept publicitaire l'analogie avec l'"ecstasy". Les adeptes des "fêtes dansantes" l'appellent parfois "ecstasy liquide" ou "drogue comme on n'en fait plus", sa réputation étant d'avoir des effets euphoriques et hallucinogènes, renforcer la jouissance sexuelle et de ne pas avoir d'effet d'abattement une fois que cesse son action.

Dans un environnement marqué par une disponibilité constamment changeante de drogues et où un grand nombre de drogues et combinaisons de drogues sont disponibles simultanément, la polyconsommation est commune. Ce type d'usage consiste à combiner délibérément certaines drogues pour altérer, renforcer ou prolonger certains effets ou pour atténuer les effets secondaires de la principale drogue utilisée. Un autre aspect est la combinaison de drogues illicites avec certains produits pharmaceutiques licites, en particulier ceux qui ralentissent la décomposition de la drogue illicite dans l'organisme par métabolisme, ce qui prolonge et/ou renforce ses effets. Ces types de consommation comportent de sérieux risques supplémentaires et peuvent être mortels dans la mesure où il peut se produire des interactions imprévisibles avec d'autres agents thérapeutiques et même avec les processus biochimiques normaux de l'organisme.

La gamme de drogues qui produisent les effets associés à certains modes de vie des jeunes d'aujourd'hui et qui sont souvent utilisées simultanément vont de l'"ecstasy" et des substances connexes aux stimulants et aux hallucinogènes. Pour ce qui est des catégories de substances qui peuvent attirer l'attention des consommateurs de drogues ludiques, les hallucinogènes continueront sans doute d'être privilégiés. L'expérience passée a montré que l'utilisation

d'"ecstasy" peut être suivie par la consommation d'hallucinogènes lorsque les usagers ne se satisfont plus des effets de l'"ecstasy"^[3]. Ils se tournent alors soit vers des mélanges contenant des hallucinogènes, soit directement vers ces derniers. Dans ce contexte, il ne faut pas sous-estimer l'importance de la réapparition du LSD au milieu des années 90. Le LSD est attrayant pour les plus jeunes car l'on peut généralement se le procurer facilement et à peu de frais et parce qu'il produit une excitation durable. Comme le LSD est aujourd'hui habituellement disponible en utilités de dosage beaucoup moins puissantes que pendant les années 60, il risque également de favoriser la propagation d'autres hallucinogènes mineurs parmi les jeunes. Un groupe d'hallucinogènes dont la vogue risque fort de croître est celui des tryptamines, qui produisent une excitation intense et de courte durée lorsqu'elles sont fumées ou injectées et, bien que certaines d'entre elles soient interdites dans la plupart des pays depuis le début des années 70, il paraît que certains essaient les tryptamines comme substance de substitution du LSD. Les tryptamines présentent néanmoins des inconvénients liés notamment à leur mode d'administration. Certaines d'entre elles doivent être fumées, reniflées ou injectées pour produire des effets pharmacologiques. En outre, beaucoup d'entre elles, aux doses communément consommées, sont beaucoup plus hallucinogènes que l'"ecstasy". Il se peut par conséquent qu'elles soient moins attrayantes pour les jeunes que les autres drogues ludiques, à moins que leurs inconvénients pharmacologiques ne soient compensés par un prix relativement modeste.

Si l'on considère, d'une façon générale, les préférences des consommateurs qui caractérisent la vague actuelle d'abus de drogues synthétiques, il semble peu probable que des substances appartenant à d'autres catégories chimiques ou pharmacologiques (encadré E) soient aussi largement consommées dans un avenir prévisible.

Tendances géographiques

Du point de vue géographique, l'on peut s'attendre à une augmentation de la demande de drogues excitantes et de drogues ludiques parallèlement à l'amélioration des niveaux de vie, à l'élévation du pouvoir d'achat et aux mouvements vers des économies de marché. Le développement des classes moyennes, ainsi que l'attrait croissant que présentent les modes importés, risque de rendre certaines communautés vulnérables à l'abus de drogues synthétiques. À l'intérieur des différents pays ou régions, la propagation des drogues synthétiques sera sans doute à la fois horizontale et verticale, autrement dit

j) On notera qu'à la suite d'une recommandation de l'OMS, le GHB (sous sa forme d'acide *gamma*-hydroxybutyrique) a été inclus en mars 2001 dans le tableau IV de la convention de 1961.

ENCADRÉ E: Autres catégories de drogues synthétiques

Parmi les autres catégories de drogues synthétiques qui ont été fabriquées clandestinement par synthèse par le passé, il y a lieu de citer la phencyclidine (PCP) et ses analogues, y compris la kétamine, les opiacés synthétiques (fentanyl et péthidines) et les dérivés de la méthaqualone. Toutefois, indépendamment des analogues de la PCP, il est peu probable, à la lumière des normes et des valeurs qui prévalent actuellement dans la société et des préférences des consommateurs que l'usage de ces catégories de substances se généralise.

Les analogues de la phencyclidine sont un groupe d'hallucinogènes qui risque de gagner en importance à l'avenir. Certains d'entre eux sont encore utilisés en médecine vétérinaire, comme la kétamine, et pourront parvenir jusqu'au trottoir par détournement du commerce licite, tandis que d'autres pourront être créés dans des laboratoires clandestins. L'utilisation ludique de la kétamine, par exemple, semble déjà être en hausse dans plusieurs régions du monde, principalement parmi les consommateurs d'"ecstasy" ou d'autres drogues ludiques. Lorsqu'elle est offerte comme drogue distincte, elle est recherchée pour ses propriétés hallucinogènes d'assez courte durée. La facilité avec laquelle les analogues de la PCP peuvent être fabriqués par synthèse risque de déboucher sur l'apparition d'un nombre encore plus grand de substances analogues à l'avenir.

En revanche, et du fait de l'image négative qu'ils projettent, la probabilité que des opiacés synthétiques comme les dérivés de la péthidine (mépéridine) ou du fentanyl redeviennent en vogue parmi les consommateurs est relativement réduite pour l'avenir prévisible. Dans le cas des péthidines, l'expérience du début des années 80 est encore très fraîche dans les esprits: lorsque plusieurs jeunes usagers ont irrémédiablement compromis leur vie en contractant une forme irréversible de maladie de Parkinson entraînée par un sous-produit neurotoxique (MPTP) contenu dans un lot de dérivés de péthidine fabriqué clandestinement. Les dérivés de péthidine présentent par conséquent des risques considérables dus à la production involontaire soit de MPTP, soit d'un congénère encore inconnu comportant aussi des propriétés neurotoxiques. L'abus de dérivés de fentanyl, dont leur puissance extrême a causé un grand nombre de décès par surdose pendant les années 80, projette une image négative semblable.

Parmi les dépressants du système nerveux central fabriqués clandestinement par synthèse, la seule drogue ayant un marché distinct mais limité est la méthaqualone. Traditionnellement, les marchés illicites d'Afrique australe et d'Afrique de l'Est étaient approvisionnés au moyen de méthaqualone illégalement fabriquée en Inde mais, dernièrement, la méthaqualone est surtout fabriquée localement. La consommation de méthaqualone est depuis longtemps limitée pour l'essentiel à ces régions, mais elle paraît gagner en popularité comme "ecstasy du pauvre" parmi un sous-groupe spécifique d'adeptes des "fêtes dansantes", par exemple en Australie, en raison des effets euphoriques, aphrodisiaques et désinhibiteurs chez certains. Elle est aussi particulièrement en vogue chez les homosexuels et est habituellement consommée en combinaison avec de l'alcool.

Les analogues de la PCP, les opiacés synthétiques et la méthaqualone sont généralement fabriqués illégalement, mais les drogues que l'on trouve sur le trottoir ne proviennent pas nécessairement d'une fabrication clandestine. Les dépressants du système nerveux central, en particulier les benzodiazépines, ainsi que les substances volatiles (inhalants) sont deux importantes catégories de drogues synthétiques provenant de source licite. L'attrait des benzodiazépines, par exemple, peut être imputé, entre autres, à la qualité pharmaceutique des drogues, c'est-à-dire à leur qualité garantie et à la certitude quant au dosage de l'ingrédient actif, ce qui garantit le même effet au consommateur.

L'abus de benzodiazépines se présente essentiellement sous deux formes: i) dans le contexte d'une utilisation excessive médicalement injustifiée et ii) dans le contexte d'une polyconsommation. Par exemple, les benzodiazépines sont consommées après une nuit sur la piste de danse pour se remettre des effets des stimulants de type amphétamine et pour éviter un "atterrissage" désagréable, et en particulier d'insomnie, qui peut durer plusieurs jours après avoir consommé des STA. Les benzodiazépines peuvent être consommées aussi pour renforcer les effets de l'héroïne. Un autre fait nouveau, qui risque de persister et de prendre des dimensions croissantes à l'avenir, est l'utilisation de certains dépressants synthétiques du système nerveux central dans le contexte de la commission d'une infraction afin d'incapaciter la victime avant un vol ou un viol. L'amnésie limitée qu'entraîne la consommation de cette drogue empêche la victime de se rappeler en détail les circonstances du délit ou les traits marquants de son auteur.

Un autre aspect du marché de la drogue qu'il ne faut pas négliger est le problème causé par l'usage de substances volatiles, comme l'inhalation des vapeurs de colle. Cette forme d'utilisation des drogues risque fort de se généraliser, bien que parmi des groupes différents, à savoir les enfants et les jeunes adolescents, en particulier ceux qui viennent de familles pauvres. Aucun des produits inhalants concernés n'est soumis à un contrôle international, et la plupart de ces produits chimiques peuvent être achetés dans le commerce et leur possession est légale. En fait, nombre d'entre eux se trouvent dans des produits de ménage usuels. Comme l'on peut se les procurer facilement et à bon marché, les substances volatiles sont les drogues de prédilection pour les adolescents dans de nombreux pays, comme en témoignent des taux d'usage au moins ponctuel pouvant atteindre 25% (contre 9% pour l'"ecstasy")^[4]. Contrairement à ce que l'on croit généralement, ces substances ne sont pas inoffensives et indétectables et créent effectivement une dépendance, et elles peuvent causer des problèmes de santé et des problèmes sociaux très sérieux. L'inhalation d'un grand nombre de substances volatiles produit des effets nocifs semblables à ceux de dépressants du système nerveux central comme l'alcool et les barbituriques. Du point de vue de l'offre, la vente de ces substances peut être extrêmement lucrative.

se propagera des milieux les plus aisés aux milieux sociaux moins nantis et des grandes villes aux agglomérations secondaires et aux régions rurales. Cette tendance risque d'être accélérée par la baisse des prix des drogues rendue possible par l'expansion du marché.

L'"ecstasy" et les stimulants de type amphétamine se sont déjà propagés dans les pays du sud et du sud-est de l'Asie. En Chine, par exemple, et plus particulièrement à Hong Kong, à Shanghai, à Canton et dans les "zones économiques spéciales", la demande de drogues synthétiques est en hausse dans les boîtes de nuit, les "fêtes dansantes" ou les bars à Karaoké. Pour des raisons semblables, c'est-à-dire en raison de l'image de modernité qu'elles projettent et de leurs prix généralement inférieurs par rapport à ceux des drogues traditionnelles, il est probable que les drogues synthétiques continueront de se propager aussi en Europe orientale. Il se peut également que la demande de drogues synthétiques continue d'augmenter dans plusieurs pays d'Amérique du Sud, où l'"ecstasy" est récemment devenu à la mode parmi les jeunes^{5]}.

L'offre

Du côté de l'offre, les drogues synthétiques permettent aux chimistes clandestins de suivre l'évolution d'un marché qui change en même temps que les modes et sur lequel les propriétés de telle ou telle drogue comptent moins que les rituels ou mythes qui entourent son utilisation. De plus, un chimiste clandestin n'a généralement pas intérêt à remplacer une drogue plus puissante largement acceptée parmi les consommateurs par une drogue qui l'est moins s'il n'y est pas obligé, par exemple en raison de l'impossibilité de se procurer les produits chimiques précurseurs requis. Toute en suivant les goûts et les préférences des consommateurs, le chimiste clandestin aura tendance à fabriquer surtout, parmi un groupe de substances connexes, les drogues qui sont les plus profitables et qui l'exposent le moins à être découvert. Il s'attachera par conséquent à fabriquer les substances les plus puissantes possibles pouvant être fabriquées par synthèse, dans toute la mesure possible, à partir de matériaux de départ peu suspects.

Types de drogues

Plusieurs des substances et catégories de substances ludiques qui attirent les consommateurs sont tout aussi intéressantes pour les fabricants clandestins pour ce qui est du degré de risque et de leur rendement financier. Tel est particulièrement le cas de

certains stimulants et hallucinogènes synthétiques qui offrent différentes possibilités de manipulations chimiques. Cependant, comme l'acceptation par les consommateurs est un élément qui échappe à la volonté des fabricants clandestins, créer une catégorie de drogues tout à fait "nouvelle" suppose un certain degré de risque. De ce fait, les tendances futures évolueront sans doute dans le sens que l'on peut déjà discerner aujourd'hui:

- disponibilité accrue de STA traditionnelles comme amphétamine et méthamphétamine, recherchées parce qu'elles aiguisent les performances;
- réapparition d'autres STA déjà interdites dans la plupart des pays du fait d'abus antérieurs^k; et/ou
- augmentation de la consommation de nouvelles STA "sur commande" ou de substances qui, jusqu'à présent, ne sont apparues que de manière sporadique sur les marchés illicites. Les drogues appelées phénéthylamines (PEA), qui sont chimiquement très apparentées aux STA, qui ne sont pas contrôlées dans la plupart des pays et qui peuvent produire des effets semblables, peuvent être rangées dans cette catégorie.

La seule autre catégorie de drogues pharmacologiques qui, comme les STA, se prêtent à des modifications structurelles (et qui pourront aussi être attrayantes pour les consommateurs dans un avenir immédiat), est celle des tryptamines hallucinogènes. Bien que leur synthèse soit habituellement plus complexe que celle des STA, la publication de l'ouvrage TIHKAL^{6]}, comme le livre PIHKAL (et autres "livres de recettes" semi-clandestins du même type) pourra contribuer aux nouvelles tendances à l'avenir (encadré F).

Tendances géographiques

Du point de vue géographique, l'Europe occidentale a été au cours des dix dernières années la région du monde où ont été fabriquées illégalement les plus grandes quantités d'amphétamine et de substances de type "ecstasy". D'une manière générale, aussi longtemps que les STA continueront d'être consommées en Europe, l'on peut compter qu'une production de ces substances à grande échelle se poursuivra dans cette région. Simultanément, certaines indications portent à penser que des "campagnes de publicité" sont menées dans d'autres régions, par exemple en Amérique du Nord, en Australie, en Nouvelle-

k) L'exemple le plus récent est la réapparition de la PMA (*para*-méthoxyamphétamine) en 2000 sur le marché de l'"ecstasy". La PMA est sous contrôle international depuis 1986.

ENCADRÉ F: Alexander Shulgin et le dilemme PIHKAL/TIHKAL

PIHKAL et TIHKAL sont les titres de deux ouvrages publiés par Alexander et Ann Shulgin en 1991 et en 1997 respectivement. Dans ces livres, les auteurs joignent à des anecdotes autobiographiques des descriptions détaillées des aspects pharmacologiques et chimiques des phénéthylamines et des tryptamines. Pendant près de 30 ans, Alexander Shulgin a fabriqué par synthèse et évalué, principalement en les essayant lui-même, une large gamme de substances psychoactives. Le premier de ses ouvrages, intitulé PIHKAL - tiré du titre anglais *Phenethylamines I Have Known And Loved* - est fondé sur les recherches menées par l'auteur sur les effets des phénéthylamines sur l'être humain. Le second ouvrage, intitulé TIHKAL – tiré du titre anglais *Tryptamines I Have Known And Loved* – est consacré aux effets des tryptamines. Bien qu'appréciés par certains psychothérapeutes pour les exposés de première main que ces livres contiennent des effets de différents composés psychoactifs, le degré de détail de ces livres – qui donnent au lecteur un sentiment très réaliste des effets des composés décrits – préoccupe les autorités responsables du contrôle des drogues, qui craignent que ces descriptions n'encourage l'abus des drogues. Encore plus préoccupant est le fait que ces livres offrent un exposé quasi encyclopédique des dosages, de la durée des effets et des méthodes de synthèse, sous forme de recettes, pour près de 200 composés chimiques appartenant à la catégorie des phénéthylamines et de plus de 50 tryptamines. L'on est donc fondé à craindre que la disponibilité d'ouvrages comme PIHKAL et TIHKAL ne fasse connaître toute une série de nouvelles substances et de nouveaux précurseurs aussi bien aux consommateurs qu'aux fabricants illicites. La "qualité" des substances fabriquées dans des laboratoires clandestins risque cependant d'être très différente des substances décrites par Shulgin; et une pureté insuffisante, la présence d'impuretés et l'insuffisance des essais de ces substances vendues dans la rue contribuent beaucoup à créer des risques considérables pour la santé des consommateurs.

Zélande, en Afrique du Sud, en Asie et en Amérique du Sud^[7].

L'extension de la fabrication clandestine à l'Europe orientale, aux États baltes et aux États membres de la CEI se poursuivra sans doute aussi dans la mesure où la situation économique dans nombre de ces pays demeure fragile, où les compétences et moyens techniques nécessaires pour fabriquer ces drogues par synthèse sont aisément disponibles, où la main-d'oeuvre est bon marché et où, le plus souvent, il est facile aussi de se procurer les précurseurs nécessaires.

La fabrication illégale de drogues synthétiques continue également d'augmenter dans le sud-est de l'Asie, les organisations qui produisaient traditionnellement de l'héroïne se diversifiant de plus en plus vers les STA, en particulier la méthamphétamine. Nombre de ces produits sont destinés à être consommés dans la région même, mais il est effectué de plus en plus de saisies de méthamphétamine en provenance du sud-est de l'Asie – surtout de Thaïlande – en Europe – et plus récemment aussi aux États-Unis^[8]. Cela dénote l'inversion d'une tendance qui a été vraie pendant un certain temps pour l'"ecstasy", cette drogue étant exportée d'Europe vers le sud-est de l'Asie. Il semble également que les fabricants clandestins de cette région puissent bientôt produire aussi de l'"ecstasy" de haute qualité comparable à celle importée d'Europe. De ce fait, il est probable que les prix baisseront, et que la drogue sera ainsi à la portée de secteurs plus larges de la société. Cela risque d'être le cas en particulier en Chine, où les saisies effectuées montrent que le pays est devenu un important

point de distribution de différentes drogues synthétiques.

Des tendances semblables à celles qui sont constatées dans le sud-est de l'Asie risquent, à terme, d'apparaître aussi dans certains pays d'Amérique latine, où la demande d'"ecstasy" augmente déjà. L'Afrique, en revanche, ne paraît pas, si l'on fait abstraction de l'Afrique du Sud, être exposée à une fabrication clandestine de drogues synthétiques à grande échelle, tout au moins dans l'immédiat, la situation dans cette région demeurant caractérisée par la disponibilité de drogues pharmaceutiques vendues par des circuits parallèles non réglementés.

Comme indiqué plus haut, les tendances de la demande dépendent pour l'essentiel de la nature des drogues elles-mêmes, de l'image qu'elles projettent et de leurs caractéristiques intrinsèques, comme leurs propriétés pharmacologiques, la possibilité d'être absorbées de certaines façons, la durée de leurs effets, etc. Du côté de l'offre, et indépendamment des drogues elles-mêmes, d'autres facteurs influent sur les tendances de la fabrication clandestine et du trafic illicite. Pour ce qui est de la fabrication, ces facteurs peuvent être, par exemple, le ciblage et l'intensité de l'action de la police et des organes de réglementation, les compétences des chimistes et le degré de perfectionnement de leurs laboratoires. Du point de vue du trafic, ces facteurs sont en particulier le problème de "commercialisation", c'est-à-dire la capacité des opérateurs clandestins de vendre leurs produits (encadrés G et H).

ENCADRÉ G: Autres aspects de l'évolution probable de l'offre, de la fabrication et du trafic de drogues synthétiques clandestines

A) Une diversification du secteur clandestin visant en partie à éviter les risques de découverte lors de la commande de produits chimiques sous surveillance et en partie à compenser les pénuries de certains produits chimiques précurseurs qui se sont produites grâce à la sensibilisation accrue de l'industrie et à une surveillance plus étroite. L'on peut notamment prévoir:

- recherche de produits de remplacement à des précurseurs essentiels et contrôlés;
- synthèse de précurseurs contrôlés à partir de ce que l'on appelle les pré-précurseurs;
- recherches sur d'autres méthodes de synthèse d'un produit donné;
- utilisation accrue de matières premières naturelles pour obtenir les précurseurs requis;
- utilisation de précurseurs chimiquement modifiés non contrôlés (appelés "précurseurs cachés") qui peuvent aisément être transformés, habituellement en une seule opération, pour obtenir le produit chimique primaire contrôlé;
- fabrication et trafic illicites de drogues intermédiaires qui ne sont généralement pas soumises à un régime de contrôle; et
- recyclage de produits chimiques utilisés.

À plus longue échéance, le resserrement de la réglementation des précurseurs risque par conséquent d'obliger un plus grand nombre de chimistes clandestins à fabriquer par synthèse leurs propres matériaux de départ ou à utiliser des méthodes de fabrication moins connues. Ce type d'activité peut déboucher à son tour sur la présence dans le produit final d'un plus grand nombre de sous-produits ou d'impuretés de toxicité inconnue. Cependant, étant donné que l'acceptation par les usagers demeurera en définitive le critère de succès de tout produit sur le marché illicite, les fabricants n'ont pas intérêt à se faire une réputation de vendre "de la camelote".

B) Une compartimentation des opérations de fabrication en laboratoire des drogues synthétiques illicites en différentes étapes, afin de répartir les risques. L'on peut citer notamment:

- l'acquisition de produits chimiques précurseurs, la fabrication illégale par synthèse et les autres opérations de manipulation de la drogue, comme fabrication de comprimés, réalisées séparément dans des localités différentes;
- scission en activités distinctes des différentes étapes de la fabrication illégale elle-même;
- multiplication des chimistes clandestins opérant de façon plus indépendante et proposant leurs compétences aux plus offrants.

C) Une multiplication des emprunts des concepts et de l'adoption des pratiques des industries pharmaceutiques et chimiques, et notamment:

- exploitation de laboratoires de "recherche" pour la mise au point de nouvelles drogues sur commande; et
- fabrication de ce qu'il est convenu d'appeler pro-drogues, ou précurseurs métaboliques, des drogues qui font déjà l'objet d'abus et qui sont habituellement réglementées.

LES DROGUES SYNTHÉTIQUES CLANDESTINES ET LEURS LIENS AVEC LA CRIMINALITÉ ORGANISÉE

L'un des éléments préoccupants de l'évolution récente de la situation est que la fabrication et la distribution de drogues synthétiques clandestines sont de plus en plus structurées et de plus en plus intégrées aux activités de la criminalité transnationale organisée. Encouragée par des bénéfices élevés, il apparaît peu à peu une "industrie" des drogues synthétiques clandestines caractérisée par des opérations de fabrication à grande échelle et des réseaux internationaux de distribution. L'émergence de nou-

veaux débouchés risque également de se traduire par un développement considérable du trafic et de la distribution de polydrogues, reflétant en cela un phénomène de la polyconsommation. Les renseignements obtenus par les services de police de plusieurs pays d'Europe occidentale portent également à penser que les criminels impliqués dans la violence et l'importation de drogues traditionnelles s'orientent de plus en plus vers la fabrication et la distribution de drogues synthétiques. Certains "investisseurs" criminels d'Europe occidentale exploitent la situation économique et le chômage qui existent en Europe orientale en investissant les capitaux nécessaires, en livrant les produits chimiques précurseurs néces-

ENCADRÉ H: "Conception des produits" et "concepts de commercialisation"

Comme le marché des drogues synthétiques ludiques est changeant, en fonction principalement de la mode, les concepts de commercialisation revêtent une grande importance. Étant donné les quelques indications disponibles, il est permis de penser qu'à l'avenir, les chimistes clandestins seront encore plus sensibles aux préférences et aux besoins de leurs clients et s'attacheront, par exemple, à exploiter la similitude d'apparences avec des produits légitimes. À cette fin, ils continueront de pousser les comprimés comme unité de dosage et éviteront de vendre des poudres ou des liquides qui doivent être fumés, reniflés ou injectés et qui ne présentent pas la commodité et l'image d'innocuité des "pilules". Les services de police de certains pays s'attendent également qu'à l'avenir, indépendamment des modes d'emploi disponibles sur Internet, des instructions écrites pourront également être distribuées en même temps que la drogue.

De plus en plus, les "nouvelles" drogues vendues sur le trottoir sont en fait des drogues préexistantes dotées d'appellations nouvelles et vendues sous des formes nouvelles. Pour cela, les trafiquants prennent habituellement une drogue synthétique existante de faible qualité et se bornent à en modifier l'apparence (couleur et/ou texture). Un exemple bien connu est celui de l'"ice", forme particulièrement pure de chlorhydrate de d-méthamphétamine pouvant être fumé. Ajouter des colorants alimentaires est un autre truc de commercialisation employé pour essayer de différencier diverses substances ou faire croire aux consommateurs qu'un produit donné a une composition et une qualité déterminées. De plus, des combinaisons de drogues peuvent recevoir une nouvelle appellation ou être vendues comme cocktail de drogues.

saires à la fabrication de substances de type amphétamine, en prenant commande pour livrer les produits à l'étranger et en blanchissant les bénéfices par le biais de sociétés de paille. Ayant à leur disposition des liquidités considérables, il existe également le risque que les organisations criminelles n'en viennent même à acheter des locaux pleinement équipés appartenant jadis à l'État pour fabriquer à grande échelle des drogues synthétiques. Il semble également que les organisations criminelles commencent à contrôler la distribution au détail des drogues synthétiques en prenant le contrôle des grandes établissements dans lesquelles sont organisées les "fêtes dansantes" et où sont vendues ces drogues.

Du point de vue historique, l'expansion des groupes de criminels impliqués dans la fabrication et le trafic de drogues d'origine végétale en direction du marché des drogues synthétiques paraît souvent avoir commencé par le trafic de produits chimiques précurseurs, activité qui, à la différence de la distribution des produits finals synthétiques, a toujours eu un caractère international et de multiples étapes. Les similitudes constatées avec les modalités du trafic de drogues d'origine végétale ont depuis longtemps conduit à penser que ce sont sans doute les mêmes groupes qui se livrent à ces deux types d'activité et que les deux marchés sont en fait liés l'un à l'autre^[9]. L'étape suivante, actuellement en cours dans plusieurs régions du monde, est la diversification dans la distribution de produits finals synthétiques. L'on s'accorde aujourd'hui généralement à reconnaître que, dans certaines régions, les activités de fabrication et trafic illicites de drogues d'origine végé-

tale et de drogues synthétiques sont déjà indissociablement liées. En Amérique du Nord, par exemple, les groupes de criminels qui s'occupaient jadis surtout du trafic de cocaïne et de cannabis en provenance du Mexique paraissent utiliser des réseaux de distribution existants pour approvisionner le marché américain en méthamphétamine, ce qui ne fait qu'accélérer la propagation de cette substance dans l'ensemble du pays. Selon certaines nouvelles, les groupes mexicains de trafiquants de drogues sont de plus en plus impliqués dans le trafic illicite d'"ecstasy" et échangent la cocaïne en provenance d'Amérique latine contre l'"ecstasy" fabriqué en Europe^[10]. Il en va de même des réseaux de distribution d'héroïne des pays de l'est et du sud-est de l'Asie, avec l'apparition de liens au niveau aussi bien de la fabrication que du trafic d'héroïne et de STA: de plus en plus, ces deux types de substances sont fabriquées dans les mêmes laboratoires et distribuées par les mêmes circuits.

CONCLUSIONS ET OPTIONS POUR L'AVENIR

L'on a essayé ci-dessus de donner un aperçu général du phénomène des drogues synthétiques, de son évolution passée et de ce que l'on peut attendre à l'avenir. Il se dégage de l'étude un certain nombre de conclusions qui ne sont pas résumées en détail ici. La section ci-après décrit à grands traits les principaux liens entre les spécificités de la fabrication clandestine, du trafic et de l'abus de drogues synthétiques, la façon dont les pouvoirs publics ont réagi et d'autres approches et options pouvant être envisagées.

Bien comprendre le phénomène

Pendant des décennies, le phénomène de la drogue a pour l'essentiel été ramené aux drogues classiques, en particulier l'héroïne et la cocaïne, mais il est maintenant apparu un défi nouveau avec les drogues synthétiques. Ce dernier phénomène est caractérisé par l'utilisation ludique d'un certain nombre de substances synthétiques psychoactives par une population, surtout jeune, bien intégrée à la société. Des idées reçues quant à l'innocuité de ces substances et à leur "utilité" pour gérer plus facilement les difficultés de la vie commune ou pour en tirer du plaisir et une distraction de manière contrôlable, sans que cela ait d'impact sur le travail, ont facilité leur propagation partout dans le monde, de même que l'image qu'elles projettent d'être à la pointe de la technologie et d'être un symbole de modernité et d'aisance. Les modèles économiques et les normes et les valeurs de la société, qui mettent l'accent sur les performances et le succès individuel, expliquent la vogue dont jouissent actuellement ces substances, qui peuvent être utilisées pour aiguïser les performances, renforcer ou altérer les perceptions sensorielles et/ou faciliter les rapports personnels et l'interaction avec l'entourage.

La mondialisation et l'apparition de sociétés orientées vers le succès dans de plus en plus de pays du monde conduisent de plus en plus de gens, et en particulier de jeunes, à rechercher le confort et le plaisir dans les drogues synthétiques. En outre, cette tendance peut être accélérée par la "poussée" de l'offre, dans la mesure où les fabricants clandestins chercheront à exploiter davantage les sources potentielles de profits que sont les drogues synthétiques après avoir pris conscience de leur débouché potentiel: les produits peuvent être individualisés de manière à être adaptés aux besoins ou aux préférences des consommateurs, et ils peuvent être modifiés rapidement dès lors que ces "préférences" et que la mode changent. Étant donné les spécificités conjointes de l'offre et de la demande de drogues synthétiques, il y a de bonnes raisons de penser que le phénomène s'étendra au-delà des limites de certains groupes infrastructurels ou sociaux pour atteindre des secteurs plus larges de la société et des régions géographiques où elles n'étaient précédemment pas fabriquées, vendues ou consommées. Par ailleurs, les technologies de communication modernes, comme l'Internet, jouent un rôle critique à cet égard en unifiant les préférences et les modes de consommation à l'échelle mondiale et en diffusant rapidement des informations sur les drogues synthétiques et sur leurs recettes de préparation. Les drogues synthétiques, et en particulier les STA, risquent donc fort de devenir au XXI^e siècle l'une des principales causes du problème mondial de la drogue, ce à quoi pourront également contribuer les pressions croissantes à l'élimination ou à une réduction considérable des cultures de cocaïer et de pavot à opium^[11].

Réduction de la demande

Le nouveau marché des drogues synthétiques, alimenté principalement par la demande et caractérisé par des expériences et des "recherches" clandestines, est très souple. Aussi est-il indispensable que les services de santé et les organes de réglementation puissent se procurer rapidement des informations utiles et fiables sur les nouvelles drogues et leurs modalités d'utilisation si l'on veut, par exemple, qu'ils puissent diffuser rapidement des informations sur les risques que peut avoir pour la santé la consommation d'une nouvelle drogue ou élaborer des stratégies appropriées de prévention et de contrôle. Le succès, à cet égard, pourra dépendre de l'existence de mécanismes d'alerte avancée et de la diffusion rapide, à l'échelle mondiale, des informations rassemblées au sujet des nouvelles drogues, nouvelles combinaisons de drogues ou nouvelles modalités d'utilisation. Comme certaines drogues synthétiques sont très largement disponibles et comme leur utilisation fait partie intégrante de la sous-culture des jeunes et des activités de loisir, il faudra élaborer des programmes adaptés aux spécificités du phénomène (jeunesse de la population de consommateurs, innocuité apparente, etc.) et les intégrer aux programmes de promotion de la santé en général afin de réduire, à longue échéance, la demande de drogues synthétiques clandestines.

Réduction de l'offre

Les mesures tendant à réduire l'offre doivent tenir compte à la fois de l'apparition de nouvelles drogues synthétiques et du fait que l'on continue de pouvoir se procurer facilement des substances déjà interdites. Ces mesures doivent également exploiter les succès déjà remportés en matière de contrôle des précurseurs. De ce fait, pour être efficaces, les stratégies de réduction de l'offre devront à la fois élargir la portée et la flexibilité des systèmes de contrôle, harmoniser les législations nationales et renforcer l'action des services de répression de la fabrication illicite, du trafic et de la distribution de drogues synthétiques.

Amélioration de la base de connaissance

Pour réduire à la fois l'offre et la demande de drogues synthétiques de manière globale et énergique sur un marché aussi dynamique, il importe de mieux comprendre les facteurs qui alimentent son évolution. Des études systématiques sur la façon dont la rapidité des transformations économiques et sociales affecte les attitudes et les idées des jeunes et des analyses plus détaillées de l'interaction complexe entre l'offre et la demande de différentes drogues ou catégories de drogues synthétiques et leur relation avec les contextes géographiques et culturels différents s'imposent. Les éléments qui déterminent l'offre seront mieux compris lorsque l'on aura étudié la question de

l'impact des progrès scientifiques sur l'apparition de nouvelles drogues synthétiques. Cependant, comme la consommation de drogues synthétiques par les jeunes est une épidémie d'envergure mondiale, il faudra surtout, à l'avenir, entreprendre des recherches plus systématiques sur les conséquences à long terme sur la santé de la consommation de drogues synthétiques, car cela permettra de mieux comprendre l'image différente que projette l'emploi de drogues synthétiques: une bénédiction pour certains et une malédiction pour d'autres.

Les conclusions de ces études pourraient contribuer à améliorer la conception des programmes d'éducation sanitaire et de prévention et permettre d'élaborer des services de traitement répondant aux besoins des usagers (ludiques) de drogues synthétiques. Cependant, ces études sont indispensables aussi pour pouvoir évaluer les conséquences plus générales sur la santé et la société de divers types de consommation de drogues synthétiques, aussi bien aujourd'hui que, plus particulièrement, à l'avenir. Les recherches menées sur l'"ecstasy", par exemple, portent à penser que son usage entraîne des altérations cognitives, comportementales et émotives chez ceux qui en consomment, et il est apparu au cours des dix dernières années certaines indications qui portent à penser que cette substance a des effets neurotoxiques. Cependant, ce n'est que récemment que des études menées sur un échantillon plus large d'usagers ont permis de déterminer que la drogue a des effets neuropsychologiques cumulatifs^[12]. Comme, dans l'état actuel des connaissances, l'on ne peut pas exclure qu'elle ait aussi des conséquences à long terme sur les fonctions cognitives, ce n'est donc que grâce à des recherches systématiques et objectives plus poussées que l'on pourra répondre à une des questions les plus préoccupantes, qui est de savoir si les habitudes actuelles de consommation de certaines drogues synthétiques par les jeunes précipiteront ou aggraveront des problèmes neurologiques et s'il y a lieu de s'attendre à ce que toute une génération d'anciens usagers de drogues synthétiques souffre un jour d'un déclin de leurs facultés mentales plus marqué ou plus précoce que celui que provoque le processus normal de vieillissement.

Élaboration d'une stratégie mondiale

La préoccupation croissante suscitée ces dernières années par la propagation rapide généralisée de la consommation des amphétamines a conduit la communauté internationale à envisager de revoir du tout au tout la question des stimulants synthétiques et de leurs précurseurs^[13]. Ainsi, il a été élaboré un certain nombre d'options concernant les contre-mesures et solutions pratiques qui pourraient être adoptées. Il y a lieu de citer en particulier certaines initiatives régionales comme le Programme conjoint d'action

concernant les nouvelles drogues synthétiques de l'Union européenne^[14], qui prévoit la mise en place d'un système d'alerte avancée afin d'identifier les nouvelles drogues synthétiques dès qu'elles apparaissent sur le marché européen, d'un mécanisme d'évaluation des risques de ces drogues et d'une procédure de réglementation de certaines nouvelles drogues synthétiques dans les États membres de l'UE. Au plan international, le Plan d'action contre la fabrication illicite, le trafic et l'abus de stimulants du type amphétamine et de leurs précurseurs comportant un calendrier de mise en place de législations et de programmes nationaux, a été adopté par l'Assemblée générale à sa session extraordinaire de juin 1998. Ce Plan d'action prévoit l'adoption d'importantes mesures dans les domaines de la sensibilisation et de l'information en vue de réduire la demande, de limiter l'offre et de renforcer les systèmes de contrôle, et il propose des contre-mesures à tous les niveaux. Des mesures concrètes sont à l'étude pour que le Plan d'action puisse être mis en oeuvre de manière coordonnée en Extrême-Orient, qui est l'une des régions les plus sérieusement touchées par le problème des STA.

Au plan mondial, plusieurs réunions internationales de haut niveau^[15] ont été convoquées pour étudier le problème des drogues synthétiques sous tous ses aspects et notamment pour promouvoir l'adoption de mesures de contrôle des précurseurs, la réduction de la demande et de prévention primaire et pour renforcer les moyens opérationnels des services de répression. Dernièrement, des experts du G-8 se sont entendus sur la nécessité de s'attaquer au problème des drogues synthétiques à l'échelle mondiale et ils ont en particulier souligné à nouveau la nécessité de resserrer la coopération à tous les niveaux et de trouver les meilleurs moyens de rassembler et d'échanger plus efficacement et plus rapidement des informations^[16].

La mise en oeuvre du Plan d'action concernant les STA adopté par l'Assemblée générale à sa session extraordinaire permettra de rassembler l'expérience nécessaire et de poser les bases d'une lutte plus efficace contre les drogues synthétiques clandestines en général.

Notes

1. Résumé tiré de: PNUCID, *Amphetamine-type Stimulants: A Global Review* (UNDCP/TS.3, Vienne, 1996). Cette étude a été l'aboutissement de la première analyse d'ensemble du problème des STA ainsi que de deux réunions d'experts qui ont eu lieu à Vienne (Autriche) en février 1996 et à Shanghai (Chine) en novembre 1996.
2. Hando, J. et Hall, W. (1997), Patterns of Amphetamine Use in Australia, in: *Amphetamine Misuse: International Perspectives on Current Trends* (H. Klee, ed.), Harwood Academic Publishers, Pays-Bas.
3. Schuster, P., et al., Is the use of ecstasy and hallucinogens increasing?, *European Addiction Research*, 4, p. 75-82, 1998.
4. Conseil économique et social (1999), *Les jeunes et les drogues: aperçu général de la situation dans le monde*, Nations Unies (E/CN.7/1999/8).
5. E/INCB/2000/1, *op.cit.*, par. 321.
6. Shulgin, A. et Shulgin, A. (1991), *PIHKAL, A Chemical Love Story*, Transform Press, Berkeley; Shulgin, A., Shulgin, A., (1997), *TIHKAL, The Continuation*, Transform Press, Berkeley.
7. OIPC/Interpol, *1999 Trends and Patterns of Illicit Drug Traffic*, document préparé en vue de la quarante-troisième session de la Commission des stupéfiants, Vienne, 6-15 mars 2000.
8. OIPC/Interpol, *Drug Alert*, 9/2000.
9. PNUCID, 1996, *op.cit.*
10. E/INCB/2000/1, *op.cit.*, par. 294.
11. *Déclaration politique et plan d'action sur la coopération internationale pour l'élimination des cultures de plantes servant à fabriquer des drogues illicites et les activités de substitution* adoptée par l'Assemblée générale à sa session extraordinaire consacrée à la lutte contre le problème mondial de la drogue, 8-10 juin 1998 (Résolution S-20/1).
12. Thomasius, R. (2000), *Ecstasy: eine Studie zu gesundheitlichen und psychosozialen Folgen des Missbrauchs*, Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft mbH Stuttgart, 2000.
13. Résolution No. 1995/20 du Conseil économique et social. Les examens d'ensemble du phénomène STA réalisés ces dernières années sont notamment i) l'étude du PNUCID intitulée "Amphetamine-type Stimulants: A Global Review" (UNDCP/TS.3, 1996); ii) une réunion d'experts de l'OMS qui a débouché sur l'élaboration du rapport intitulé "Amphetamines, MDMA and other Psychostimulants", novembre 1996; et iii) un ouvrage publié sous la direction de H.Klee, intitulé "Amphetamine Misuse: International Perspectives on Current Trends", Harwood Academic Publishers, 1997.
14. Programme conjoint de l'Union européenne concernant les nouvelles drogues synthétiques (16 juin 1997).
15. "Conférence anti-drogue, Tokyo, 2000", Japon, janvier 2000; trente-troisième réunion ministérielle de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE), Bangkok (Thaïlande), juillet 2000; réunion au Sommet du G-8 à Kyushu-Okinawa (Japon), juillet 2000; Congrès international "In pursuit of a drug-free ASEAN 2015, Sharing the vision, leading the change", Bangkok (Thaïlande), octobre 2000.
16. Réunion ad hoc des experts du G-8 en matière de drogues, Miyazaki (Japon) décembre 2000.